

# LUMIÈRE DU MONDE

*Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée (Matthieu 5:14).*

*Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie (Jean 8:12).*



## Éditorial :

### Moi et les autres

Dès son tout jeune âge, l'enfant se rend compte qu'il a une volonté et un corps, qu'il n'est pas simplement une extension de ses parents. Le jeune enfant veut souvent plaire aux autres. Il regarde en arrière pour s'assurer que vous avez remarqué sa bonne action.

Malheureusement, certaines personnes ne dépassent jamais cette étape de croissance. Même en tant que chrétiens adultes, ceux-ci peuvent commencer à s'enorgueillir de leur propre bonté (l'autosatisfaction ou pharisaïsme) ou à vouloir que les autres personnes remarquent la sainteté de leur vie. ➡

## *Dans ce numéro*

### *Éditorial*

Moi et les autres . . . . . 1

### *Doctrine*

Corriger une fausse idée  
de la divine providence . . . . 3

### *Parents*

Les attraites trompeurs pour  
les faire venir au culte . . . . 7

### *Jeunes*

Un chien par les oreilles . . . . 9

### *Enfants*

Le secret d'un autre Daniel. . 12

### *Réflexion*

Apprendre des deux mers . . . 15

Évidemment, nous devrions porter attention aux besoins des autres et essayer de les aider (ce qui implique souvent de bonnes actions), mais nous devrions davantage porter notre attention pour plaire à Dieu plutôt qu'aux autres. Après tout, peu importe ce que nous faisons, certaines personnes seront contentes de nous et d'autres non.

Voilà pourquoi la soumission volontaire (*Gelassenheit*) à une Église fidèle a tant d'importance. Cela nous aide à maîtriser notre propre volonté (*ego*) et à reconnaître que nous avons des faiblesses et des forces.

Cependant, même des Églises (c'est-à-dire des communautés de chrétiens) peuvent souffrir parfois de l'autosatisfaction. Il n'est jamais juste de comparer le *meilleur* dans *notre* Église avec le *pire* dans une autre, pas plus que de comparer une personne à son meilleur avec une autre à son pire. La question-clé



---

## Nous croyons

- ◆ Que la Bible entière est la Parole inspirée de Dieu et que les chrétiens doivent observer tous les commandements du Nouveau Testament.
- ◆ Que toute personne responsable doit croire, se repentir et être née de nouveau et doit persévérer dans l'obéissance à cette foi pour être sauvée, mais que les enfants innocents sont en sécurité par le sang de Jésus.
- ◆ Que, pour Dieu, les chrétiens doivent se séparer du monde, vivre simplement et éviter les modes mondaines, en s'attachant à une assemblée chrétienne fidèle aux Écritures.
- ◆ Que les chrétiens doivent être non résistants, rejetant tout recours à la force ou à l'intimidation.

Publié par *Les Éditeurs Lampe et Lumière*

26 Road 5577, Farmington NM 87401-1436 É.-U.

Tél. : 505-632-3521 • Téléc. : 505-632-1246

Éditeur : Donald White 52598 College Line, RR 4, Aylmer ON N5H 2R3, CANADA

Conseil de révision : David Fisher, Jonathan Martin, Ron Marengère, David Mast

Lampe et Lumière est un éditeur mennonite conservateur. Lampe et Lumière est entièrement responsable des traductions françaises publiées ici. Tous ses articles sont traduits et publiés avec permission.

*Lumière du monde* est distribué gratuitement partout au monde. Pour vous abonner, contactez-nous par courrier, télécopieur ou téléphone.

Vous pouvez copier ce document sans permission autant que vous le copiez en entier.

doit toujours être : « L'Église essaie-t-elle sincèrement de respecter les véritables principes bibliques par sa vie ? » Et peut-être devrions-nous ajouter une autre question aussi : « Le fait-elle dans *l'humble soumission* à Dieu et à Sa Parole ? »

Les attitudes telles que la soumission et l'humilité sont extrêmement importantes. Si l'enseignement est biblique, mais l'attitude est toute croche, alors le tout est perverti. Voilà le problème des pharisiens. Il faut que le chrétien fasse son possible pour respecter l'enseignement (dans la Parole de Dieu) et qu'il éprouve l'attitude appropriée envers Dieu, l'Église et l'humanité.

En grandissant dans la sainteté, nous devenons de plus en plus conscient (et péniblement) de ce qui nous sépare toujours de la pleine communion avec Dieu. Alors, faisons attention aux pièges que Satan met tout au long de notre chemin.



## Doctrine :

### Corriger une fausse idée de la divine providence

Il serait intéressant de savoir ce que Dieu pense de nos efforts à « expliquer » les soi-disant événements tragiques de la vie.

Comment consoler les survivants quand une mère tombe endormie au volant et meurt quand son auto frappe un arbre ? Que dire quand un père, dont la famille dépend entièrement, tombe d'un échafaudage et devient handicapé pour le reste de sa vie ? Comment réconforter le jeune homme, récemment marié, quand le chemin verglacé lui prend la vie de sa nouvelle femme ?

Après de tels événements tristes, les gens qui sont là ont une responsabilité. Nous devons « pleure[r] avec ceux qui pleurent » (Romains 12:15b). Dieu « nous console dans toutes nos afflic-

tions, afin que, par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ce qui se trouve dans quelque affliction » (2 Corinthiens 1:4). Et Il veut certainement que nous fassions mieux que ceux qui ont essayé lamentablement de réconforter Job. Ce présent article nous implore de bien peser nos paroles, de crainte que nous ne rendions Dieu responsable de toutes ces souffrances.

Avec les meilleures intentions, certaines personnes vont jusqu'à dire qu'il n'y a pas vraiment d'accidents avec Dieu. Et avec cette attitude on trouve souvent l'idée que tout ce qui arrive, même l'évènement le plus tragique, doit être vu comme le résultat direct de la volonté de Dieu.



Dans leurs lettres de condoléances, des gens bien intentionnés peuvent inclure des poèmes comme ceux-ci (traduit de l'anglais) :

*Les choses n'arrivent pas au hasard  
à ceux qui aiment Dieu ;  
Elles sont planifiées par Sa propre  
main ;  
Puis moulées, façonnées et cali-  
brées par Son horloge,  
Les choses n'arrivent pas au ha-  
sard — elles sont planifiées.*

Un autre poème semblable (It Didn't Just Happen — Ce n'était pas par hasard) contient ce verset :

*Les choses n'arrivent pas au ha-  
sard aux enfants de Dieu,  
Le plan fut fait par Sa main,  
Il a conçu tous les détails pour se  
conformer à Son Fils,  
Alors tout ce qui arrive est planifié.*

Avec les meilleures des intentions, on partage de telles pensées afin d'aider les affligés à concilier leur concept de Dieu avec la perte qu'ils viennent de subir. Mais cette relation d'aide accomplit-elle vraiment cet objectif ? L'auteur craint ne pouvoir faire que le contraire, c'est-à-dire créer un faux concept de Dieu dans l'esprit humain, qui soit différent de notre Dieu véritable, une sorte de dieu difficile à aimer qui serait responsable des afflictions humaines.

Avec les meilleures des intentions, on partage de telles pensées afin d'aider les affligés à concilier leur

concept de Dieu avec la perte qu'ils viennent de subir. Mais ce partage accomplit-il vraiment son objectif ? L'auteur craint d'aller à l'encontre de cet objectif, et ne pouvoir faire que le contraire, c'est à dire créer un faux concept de Dieu dans l'esprit humain, qui soit différent de notre Dieu véritable, une sorte de dieu difficile à aimer qui planifie des afflictions.

Comme indiqué plus haut, les gens qui adoptent ce concept erroné de la divine providence, croient que le soi-disant accident est plus facile à accepter si nous le regardons comme un divin rendez-vous. Hébreux 9 semble suggérer que chacun respecte son divin rendez-vous en mourant, mais pas forcément. À cause du péché « ... il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi, vient le jugement » (Hébreux 9:27). Mais de voir dans cela que Dieu décrète l'heure et la manière de la mort de chaque individu, fait dire à ce texte une chose qu'il ne dit pas.

Un autre texte qu'on interprète couramment mal est l'observation divinement inspirée de Job à l'égard de l'espérance de vie d'un homme : « Si ses jours sont fixés, si tu as compté ses mois, Si tu en as marqué le terme qu'il ne saurait pas franchir » (Job 14:5). Cela veut-il dire, comme certaines personnes croient, que Dieu établit à l'avance la durée exacte de chaque vie ? Il veut dire plus probablement que Dieu décrète une limite approximative à la durée



moyenne de la vie. Cette conclusion s'accorde avec le psalmiste : « Les jours de nos années s'élèvent à soixante et dix ans, Et, pour les plus robustes, à quatre-vingts ans; Et l'orgueil qu'ils en tirent n'est que peine et misère, Car il passe vite, et nous nous envolons » (Psaume 90:10). À son mieux, l'homme peut dépasser légèrement la limite approximative établie par Dieu. Il existe des moyens (bien qu'aucun ne soit acceptable) par lesquels on peut raccourcir sa propre vie par sa propre volonté (Psaume 55:23), mais il n'existe aucun moyen par lequel on peut prolonger indéfiniment la durée de la vie.

Les accidents contribuent beaucoup au nombre de morts parmi les jeunes. Dès le commencement, Dieu savait à l'avance que des accidents seraient inévitables. En tant que Créateur, Dieu savait à l'avance que nous ferons parfois une erreur de jugement et même des erreurs fatales (Exode 21:33). Étant l'Auteur de la force centrifuge, Dieu savait à l'avance que ça et là, le fer de la hache d'un coupeur de bois, s'échapperait du manche et blesserait ou tuerait son compagnon (Deutéronome 19:5). Étant l'Auteur de la pesanteur, Dieu savait aussi à l'avance que les gens auraient besoin d'une barrière protectrice autour de leurs toits plats, qui servaient de terrasses, autrement beaucoup d'Israélites se seraient blessés. Alors, Il a exigé des mesures de sécurité pour empêcher que les gens y tombent (Deutéronome 22:8). Dieu voulait évi-

ter des accidents, car Il ne voulait pas suspendre la loi de la pesanteur chaque fois que quelqu'un tombait. Et Il ne voulait pas empêcher absolument chaque chute (2 Samuel 4:4).

Bien que Dieu puisse intervenir pour empêcher un accident, la plupart du temps Il choisit de ne pas le faire. En fait, Son intervention est plutôt l'exception que la règle. Quand une tornade passe bruyamment par une ville, les justes et les méchants perdent normalement leurs maisons. Il semble qu'on peut voir cette impartialité des forces de la nature à la fin du Sermon sur la montagne. Jésus y décrit graphiquement comment les tempêtes de la vie se sont abattues contre les deux maisons, celle de l'homme insensé et celle de l'homme prudent. C'est pour Ses propres raisons que Dieu n'exempte pas Ses saints des tribulations ordinaires de la vie.

Dieu sait à l'avance qu'il y aura des accidents et Il sait aussi à l'avance les détails de ces accidents. Sa connaissance cause-t-elle ces accidents ? Dieu sait aussi quand et comment vous mourrez. Cela vous cause-t-il de mourir de cette façon ? Quand cette heure connue à l'avance arrive, Dieu vous oblige-t-Il à mourir ? — Ou bien, vous permet-Il de mourir ? Le dernier souhait du patriarche Jacob était : « Que je meure maintenant... » (Genèse 46:30).

Existe-il donc une différence entre la connaissance pressentie à l'avance (*prescience*) et l'ordonnance à l'avance



(*prédestination*) ? Oui — et une différence énorme ! Voilà la source de la confusion. Dieu connaît toutes choses à l'avance, mais Il ne les planifie pas toutes. Dieu a le pouvoir et la puissance d'ordonner des choses à l'avance s'Il le veut. Par exemple, Dieu a ordonné le salut à l'avance. Selon le plan de Dieu (le Père), Jésus est mort. À plusieurs reprises, Jésus a parlé de Son heure qui approchait. Mais, à la différence de la mort de Jésus, votre mort (et la mienne) arrivera par des causes naturelles. Peut-être pourrions-nous inclure ici la mort par accident parce que cela est devenu très courant.

De l'avis de cet auteur, à savoir que l'idée que Dieu planifie chaque expérience de la vie d'un individu, incluant l'heure et la manière de sa mort, manque carrément de support biblique. Probablement l'idée est empruntée soit du Calvinisme,\* soit du fatalisme. Jean Calvin promouvait la théorie que chaque événement de la vie était décrété par Dieu. Habituellement, nous appelons cela la prédestination. Supposément, votre vie est programmée à l'avance par Dieu. Bien que nous nous désassocions généralement du calvinisme, cette idée passe par le filtre de temps en temps. Peut-être aussi avons-nous permis innocemment au fatalisme de fausser notre idée de la vie. Le fatalisme est la contrepartie philosophique de la prédestination de Calvin. Le vrai fataliste accepte tout ce qui lui arrive

comme prédéterminé par le destin et qu'il est ainsi inévitable. Le calvinisme et le fatalisme ne répondent pas aux critères bibliques parce qu'ils rendent le libre arbitre de peu ou d'aucune importance. Si toute la vie est déjà programmée, pourquoi s'inquiéter pour prendre les bonnes décisions ? Pourquoi même faire attention à notre conduite sur la route ? De plus, ces philosophies, surtout le calvinisme, rendent Dieu directement responsable de tout le « mal » qui arrive aux gens, même aux pieux.

Après un accident tragique, la question se pose quasi inévitablement — Pourquoi Dieu l'a-t-Il permis ? Bien qu'on puisse espérer une meilleure réponse à cette question, nous n'avons pas à croire que Dieu l'a fait arriver. Il est réconfortant de savoir que Dieu est assez grand pour tourner à notre avantage, tout événement pénible qui nous arrive, même parmi ceux qu'Il ne nous a pas envoyés. De telles épreuves pourraient même être l'occasion pour Dieu d'agir dans la vie des victimes qui y survivent. Car nous avons l'assurance « ... que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu... » (Romains 8:28). Une promesse comme celle-là enlève notre besoin d'avoir des réponses à toutes nos questions.

— Merle Ruth, Annville, Pennsylvania  
“Correcting a Faulty View of Divine Providence”

*Eastern Mennonite Testimony*,  
janvier 2008

Eastern Mennonite Publications

\*C'est-à-dire, comme Jean Calvin l'enseignait. — la rédaction

## Parents :

### Les attraites trompeurs pour les faire venir au culte

*Le fondement de ce récit est vrai. Les attraites artificiels fonctionnent-ils ? Quels sont les dangers ? Devons-nous faire attention aux récompenses mêmes non intentionnées ?*

« Comment pouvons-nous inciter nos jeunes à assister au culte ? » demanda le pasteur Huber aux anciens à une réunion spéciale. « J'essaie de mon mieux d'expliquer la nouvelle naissance, le baptême du Saint-Esprit et la joie de la vie chrétienne. » Il s'exprima d'un ton peiné et montra les paumes de sa main d'un geste d'impuissance.

« J'ai déjà pensé à cela longtemps, » dit l'ancien Russell, avec un air d'autorité. « Certaines Églises ont installé un gymnase et donnent des prix de présence. Je crois que nous devrions faire de même. »

« Qu'est ce que vous en pensez vous autres ? » demanda le pasteur Huber.

« Cela a l'air d'une bonne idée, » répondent plusieurs hommes.

« Les jeunes participeraient-ils seulement dans le gymnase et les prix de présence où seraient-ils obligés d'assister au culte aussi, » demanda l'ancien Goodman.

« Bien sûr, il faut qu'ils écoutent le sermon, » dit le pasteur Huber avec insistance. « Voilà pourquoi on les encourage à venir au culte — pour leur enseigner le chemin vers le salut. »

« Dans ce cas-là, je crains qu'il ne dure pas, » ajouta l'ancien Goodman.

Pendant que tous les gens absorbaient cette déclaration, une voix chevrotante au milieu de la salle pénétra leur réflexion. L'ancien Timble commença avec sa voix âgée : « Quand j'étais garçon, les prédicateurs ne nous ont pas simplement parlé de l'amour de Dieu pour nous et du chemin pavé vers les cieux, et ils ont aussi parlé du Jugement et du feu pour les méchants. Ils ont aussi raconté beaucoup d'histoires bibliques où Dieu punit ceux qui Lui ont désobéi. Ces histoires nous captivaient, nous accusaient et nous faisaient revenir certainement. »

« Mais cela ne marchera jamais, » dit l'un d'entre eux.

« Vous les détournerez c'est certain. Les gens sont trop tendres aujourd'hui. Ils ne pourront pas accepter cela, » dit un autre.

À la fin, ils ont décidé de construire un gymnase et de donner des prix de présence aux jeunes. Quelqu'un avait même suggéré que le pasteur Huber devrait ajouter une plaisanterie ou deux dans son sermon pour garder l'intérêt des jeunes.

\*\*\*

Deux ans plus tard, le pasteur Huber décida qu'ils n'avaient rien

gagné. Le nouveau plan avait semblé marcher pendant un certain temps, puis la nouveauté s'est dissipée et presque aucun jeune n'assistait plus au culte. Certains d'entre eux se référaient au gymnase et aux prix de présence comme des « traits trompeurs ».

Le pasteur Huber était perplexe. Depuis un certain temps, il avait observé les *Plain People* (chrétiens simples) qui demeuraient dans sa région. Il ne pouvait pas s'empêcher de remarquer que leurs jeunes allaient en masse au culte. « Qu'ont-ils à offrir, » se demanda-t-il en lui-même. « J'ai toujours pensé que leurs sermons seraient plats, mornes et simplement pas intéressants. »

Le pasteur Huber ne pouvait pas laisser tomber l'affaire. Il enquêterait. Il monterait le chemin du lac Tortue jusqu'à la maison grise et parlerait avec le vieux ministre qui y demeurait. Et il ne perdit pas de temps pour le faire.

« Je suis le pasteur Huber de la chapelle du ruisseau du Meunier, » dit-il comme introduction.

« Entrez. Prenez une chaise, » dit le vieux gentilhomme avec bonté.

Après un peu de conversation légère, le pasteur Huber posa la question importante. « Je suis venu pour découvrir comment vous faites pour inciter vos jeunes à assister au culte. Nous avons construit un gymnase et nous donnons des prix de présence,

mais encore, nous n'arrivons pas à les inciter à assister. »

Le vieux ministre réfléchit longtemps. Il connaissait la doctrine de plusieurs Églises « modernes ». Leurs ministres saupoudraient leurs sermons généreusement avec du miel et du sucre — mais pas avec du sel, du poivre ou des épices.

Au prédicateur mal pris il dit : « Il faut que nous donnions à notre peuple, une nourriture équilibrée et biblique. Oui, ils ont besoin d'apprendre l'amour de Dieu, mais aussi la colère de Dieu. Étant ministre de la Parole, c'est mon devoir de présenter la Bible comme elle est écrite. Elle est remplie de récits des justes qui ont reçu une bénédiction et des méchants qui ont reçu une malédiction. Des tels récits accusent (conduisent) les gens vers le repentir. » Puis il cita la Bible : « Et par la crainte de l'Éternel on se détourne du mal » (Proverbes 16:66)

Le pasteur Huber était d'accord. « Ce que tu dis là est vrai. Mais cela ne marchera jamais pour moi. On me renverrait sur le champ, » dit-il avec un geste de désespoir.

Le pasteur Huber quitta la maison grise avec un nouveau respect pour le vieux ministre et pour son peuple. En fait, il les enviait. Il avait pensé qu'ils étaient vieux jeux et dépassés. Mais maintenant il les regardait comme très raisonnables.



« Je prierai pour vous, » dit le vieil homme avec sympathie quand le visiteur partit. « Peut-être aimeriez-vous assister à notre culte un jour ? »

C'était avec un espoir renouvelé que le pasteur Huber partit pour

la maison. Évidemment, il lui faudrait lui aussi prier comme jamais auparavant.

“Don't Lure Them to Church With Candy”

Adapté de *Family Life*, février 2008

Pathway Publishers

## Jeunes :

### Un chien par les oreilles

Emma, dix-sept ans, dirigea le charriot à la caisse et salua son amie Louise, la caissière, avec un grand sourire. « Quoi de nouveau ? » demanda-t-elle.

Louise jeta un coup d'œil autour puis se pencha au dessus du comptoir vers Emma. « J'ai entendu dire la nouvelle la plus horrible au sujet de Laura. Je suis certaine que c'est la vérité parce que Sara, la voisine de Laura, l'avait dit à ma mère et ma mère me l'a dit. Alors, c'est ce que j'appelle des informations directes et fiables. Alors, sais-tu comment Laura se comporte vraiment chez elle ? Tu ne le croirais pas quand tu la vois le dimanche, et pourtant elle hurle souvent après ses parents ! »

« Quoi ? » répondit Emma, étonnée.

« Mais oui, » dit Louise, les yeux ardents. « Tu sais que Sara demeure dans la petite maison de l'autre bord de notre cour. Elle l'entend souvent. »

Emma réfléchit sur ces nouvelles informations pendant le reste de la semaine. Le dimanche soir arrivé, elle était très indignée contre Laura. Il était surtout difficile de voir Laura

assise là comme d'habitude, chantant avec les autres à la soirée de chants. « Elle a l'air très sincère, mais comment peut-elle apprécier vraiment le sens des paroles avec une telle attitude envers ses parents, » pensa Emma.

Après les chants, Emma se trouva dans la chambre à coucher, seule avec Anna. Pendant qu'elles recherchaient leurs bonnets, Emma déchargea ses sentiments. « Oui, c'est vrai. Elle a l'air d'être très pieuse le dimanche, mais dans le courant de la semaine elle manque carrément de respect envers ses parents. » Emma quitta la chambre, laissant Anna bouche bée.

\*\*\*

« Il semble que nous avons de la visite, » dit maman, en se penchant pour mieux voir par la fenêtre. Emma fit une pause avant de trancher le prochain fruit et grand-maman leva les yeux de sa tâche de peler les pêches. « Je crois que c'est Anna. Entre. »

« Je vois que vous êtes occupées aujourd'hui, » dit Anna en entrant.



« Pourrais-je vous aider et visiter en même temps ? »

« C'est ça que je fais, moi. J'aime toujours préparer les conserves de pêches, » dit grand-maman.

Après plusieurs minutes de conversation légère, Anna s'éclaircit la voix : « Emma, au sujet de notre conversation dimanche soir... »

Emma devint subitement tendue. Elle regarda Anna du coin de l'œil.

« Bien, tu sais ce que Matthieu 18 nous enseigne au sujet de dire à un frère sa faute et cela uniquement entre toi et lui seul. » Anna fit une pause. « Je pensais à cela quand tu m'as dit comment Laura traitait ses parents. Je me suis dit : soit que Laura a besoin de quelque aide, soit qu'on doit arrêter cette rumeur. Et j'ai découvert que c'était ça — une rumeur qu'il fallait arrêter. »

« De quoi s'agit-il? » demanda maman avec une expression déconcertée. »

Emma ne répondit pas, alors Anna poursuivit : « J'ai parlé avec Laura et avec ses parents, mais personne ne savait de quoi je parlais. La voisine, Sara, était en voyage pour deux semaines, alors je ne pouvais pas lui demander. Ils ont finalement décidé que la seule raison pour une telle histoire c'est que parfois Laura doit élever la voix quand sa mère est éloignée. Sa mère est malentendante, tu sais. Laura s'est excusée de cela et elle veut faire mieux. »

« Oh non, qu'est-ce que j'ai fait ? Je l'ai aussi dit à quelques filles de plus, » grogna Emma.

« Ça a l'air que tu as saisi un chien par les oreilles, » dit grand-maman.

Emma regarda brusquement sa grand-maman. Mais, de quoi parle-t-elle ?

« Cherche Proverbes 26:17 et lis-le à haute voix, » demanda grand-maman.

Emma tourna lentement les pages. « Comme celui qui saisit un chien par les oreilles, Ainsi est un passant qui s'irrite pour une querelle où il n'a que faire. »

« Oh Emma ! Depuis ton enfance j'ai essayé de t'apprendre à éviter les commérages, » dit maman tristement.

« Je le sais bien, » dit Emma d'un air malheureux.

« Défends ta cause contre ton prochain, Mais ne révèle pas le secret d'un autre, De peur qu'en l'apprenant il ne te couvre de honte, Et que ta mauvaise renommée ne s'efface pas, » cita grand-maman. « C'est Proverbes 25:9-10. »

« Je dois partir. Je voulais simplement éteindre cette histoire avant qu'elle ne se répande encore plus, » dit Anna après une petite pause.

« Merci de l'avoir arrêtée, » lui dit maman.

« Je comprends maintenant que jamais je n'aurais dû répéter une telle chose, » dit Emma, presque en criant, après que Anna soit partie. « Mais j'étais sûre qu'elle était vraie parce qu'elle est venue d'une source tellement directe et fiable. »

« Directe et fiable ? » s'exclama grand-maman. « Tu étais la quatrième personne en ligne et cela ne prend qu'une seule personne pour tordre la



vérité. Si chaque personne la répète juste un peu différemment, qu'avons-nous ? Une histoire tordue. »

Emma sourit un peu. « D'accord, grand-maman. Et l'histoire qu'Anna vient de rapporter ? Je suis déjà la deuxième personne en ligne, alors comment puis-je être certaine que j'ai compris la vérité ? »

Grand-maman eut un petit rire. « Je vois que tu as fait ton arithmétique, mais Emma, il faut considérer plus que cela. Anna nous a apporté de bonnes nouvelles. Les histoires négatives sont de nature empoisonnées et il faut les approcher avec beaucoup de prudence, *s'il faut* les répéter. »

« Je dirais qu'Anna a traité l'histoire correctement, » ajouta maman. « Tu ne discutes une histoire négative qu'avec une personne qui fait partie du problème ou de la solution. Et cela, après beaucoup de prière et avec une grande bonté. »

« Cela est à l'opposé complet de la situation en Proverbes 16, » dit grand-maman. « Nous lisons en verset 27 : "L'homme pervers prépare le malheur, Et il y a sur ses lèvres comme un feu ardent." »

« Et de ses yeux aussi, » pensa Emma en se souvenant des yeux ardents de Louise. Avec honte, elle se rendit compte qu'elle avait probablement la même allure quand elle avait répété l'histoire à Anna.

« Voilà précisément ce qui rend les commérages si dangereux, » dit ma-

man. « Quand nous nous emballons pour quelque chose, nous n'accordons pas beaucoup d'attention aux détails. Nous avons tendance à dire tout ce qui vient à notre esprit. »

« Ce n'est que du poison, » dit grand-maman en accord. « Écouter et répéter des commérages malins est aussi dangereux que de jouer avec le poison à rats. »

Maman fit signe que oui. « C'est vrai. Et chaque fois que tu transmets une histoire méchante tu réduis ta propre réputation. Ce sentiment éphémère d'importance te coûte cher. Et ce désir d'attirer toute l'attention n'est rien autre que l'orgueil. »

« Oh, qu'est-ce que j'ai fait ? » se reprocha Emma. « Il y a une semaine, j'avais confiance en ma conscience. Mais depuis ce moment-là, je dédaignais Laura et je disais des choses méchantes à son sujet. Et maintenant je soupçonne Louise. »

« Je suis arrivée à haïr les commérages de tout mon cœur, » dit grand-maman.

« Je commence à les haïr aussi, » dit Emma sincèrement. « Si toi tu as pu vaincre ta faiblesse, je suppose qu'il y a de l'espoir pour moi aussi. »

« Oh oui, tu peux la vaincre. Premièrement, il faut que tu te repentes sincèrement et que tu ré pares ta relation avec ceux que tu as blessé. Puis il faut que tu remplisses ton esprit de bonnes choses, tels que des passages bibliques. Tu auras besoin de l'aide



du Seigneur et pour cela, il faudra que tu répare les torts. »

« À qui d'autre as-tu répété cette histoire ? » demanda maman.

« En plus d'Anna, je l'ai dit à Barbara et à Éléine. »

« Pense donc aux fardeaux qu'elles portent depuis que tu le leur as dit.

## Enfants :

### Le secret d'un autre Daniel

Sans enthousiasme, Daniel Weaver plaça un pas devant l'autre. Il était maussade. Si seulement il n'était pas en route vers l'école. Si seulement l'école était fermée pour l'été, ou pour toujours. Daniel souhaitait de ne jamais plus assister à l'école.

Du fond de son cœur Daniel savait que cela n'était pas vrai. En fait, il avait aimé l'école au début de l'année, mais récemment, la vie à l'école semblait devenir de plus en plus stressante. À plusieurs reprises, il se trouva en train de faire des choses qu'il ne voulait pas faire — comme taquiner les petits.

Chaque fois que papa et maman découvraient ce qui se passait à l'école, ils en parlaient sérieusement avec Daniel. À l'occasion, ils l'avaient puni. Le professeur Esdras ne se laissait pas faire par qui que ce soit, mais encore là, ces choses se continuaient parmi les aînés des garçons de l'école.

Pourquoi ? Daniel croyait en connaître la raison. C'était entièrement la faute d'Alain Weaver. Alain était grand, dur,

Une histoire négative ne rend personne content. Alors, il faut que tu présentes tes excuses auprès d'eux et auprès de Laura aussi » dit maman.

“A Dog By the Ears”

Adapté de *Family Life*, février, 2008

Pathway Publishers

effronté et tellement sûr de lui-même. Et il était méchant. Mais pourquoi était-il si important pour les autres garçons de rester de son côté au point d'aimer mieux des problèmes avec le professeur Esdras que de risquer le dédain et le mécontentement d'Alain ?

Daniel ne pouvait pas arriver à le comprendre. Hier après-midi, juste avant de rentrer chez eux, cela s'était encore produit. Alain avait ridiculisé Benjamin, qui était en deuxième année. Benjamin avait des taches de rousseur et des cheveux tellement frisés et indisciplinés qu'on aurait dit qu'ils n'avaient jamais été peignés. Quand on taquinait Benjamin, il se mettait dans une grande colère. Voilà pourquoi les autres garçons s'amusaient à le taquiner.

Daniel avait de la sympathie pour Benjamin. Ce n'était pas la faute de Benjamin s'il avait des taches de rousseur et des cheveux frisés. Cependant, Daniel s'était impliqué dans la taquinerie avec les autres garçons, hier. Puis, au moment même où Ben-



jamin attaquait, en lui donnant une volée de coups avec ses petits poings, Alain riait. Il y avait un terrible silence celui d'un jugement à venir.

Le voilà, le professeur Esdras, grand, fort et peut-être un peu fâché. Ses yeux bleus perçants fixèrent les garçons jusqu'à ce qu'ils aient réfléchi sur leur idée concernant le sujet. Puis il prit Benjamin par la main et dit doucement : « Vous pouvez partir, les garçons. Nous parlerons de cela demain. » Après un soir troublé et une nuit difficile, le lendemain arriva enfin.

Malheureux, Daniel continua, résistant à la tentation de rentrer chez lui. Il essuya ses larmes car il faut qu'Alain ne sache jamais qu'il avait pleuré.

\*\*\*

Quatre garçons et un professeur s'étaient rassemblés dans une salle de classe tellement tranquille qu'on aurait entendu voler une mouche.

Daniel bougeait. Pourquoi le professeur Esdras ne brise-t-il pas le silence et n'achève-t-il pas l'affaire ? Mais, en même temps, il ne voulait pas entendre ce que son professeur dirait.

Éventuellement, le professeur Esdras se leva et vint s'asseoir sur le pupitre le plus proche des garçons. Ses yeux n'avaient plus de feu, mais il avait l'air très triste et fatigué. Quand il parla, sa voix était tendue et basse. « Les garçons, je ne sais pas ce qui ne marche pas. Ces choses continuent d'arriver. Comment pouvons-nous vous aider à comprendre le sérieux de la moquerie ? »

Daniel avait froid dans le dos. Esdras leur donnera-t-il une punition avec la lanière de cuir, grands comme ils étaient ?

La voix du professeur Esdras devint plus douce. « Vous savez, il n'y a pas longtemps, j'étais un garçon de votre âge. Je peux imaginer comment vous vous sentez en ce moment. Je crois que vous voulez tous faire ce qui est bon, mais que vous avez peur de l'un et de l'autre — désespérément peur de n'être pas accepté si vous prenez position pour ce qui est juste. Est-ce comme ça ? »

Personne ne répondit, mais Daniel sentit des larmes chaudes qui voulaient couler. Esdras avait raison. Il l'avait ressenti souvent. Maintenant, le professeur le regarda directement. « Daniel, peux-tu penser à un mot pour décrire un autre Daniel qu'on avait jeté dans la fosse aux lions, il y a bien des années ? »

« Il... il était courageux, » dit Daniel avec hésitation.

« Qu'a-t-il fait qui était courageux, Isaac ? »

« Il avait prié quand personne d'autre ne le faisait. »

« Oui, il a osé prendre position seul, même quand il savait qu'on le donnerait en nourriture aux lions grondants et affamés. Et que dire de Schadrac, Mischaël et Abed-Nego ? Comment est-ce que ces trois hommes ont pu rester fidèles à leurs convictions quand presque personne d'autre ne le faisait ? Ils avaient des sentiments exactement



comme vous et moi. Ils voulaient avoir des amis et être acceptés. Pourquoi n'ont-ils pas simplement cédé aux pressions exercées par les autres ? »

Le professeur Esdras fit une pause, puis il s'approcha du tableau noir. « Les garçons, à quoi pensez-vous quand vous pensez à Dieu ? »

Avec un peu d'encouragement, les garçons firent des suggestions et leur professeur les écrivit au tableau noir. « Tout Puissant, Saint, Plein de colère, Miséricordieux, Amour. »

« Bon. Je crois que ces mots décrivent Dieu très bien. Il est Tout Puissant. Il est tellement grand que seulement la terre est assez grande pour être Son marchepied. Dieu est tout. Sans Lui nous ne sommes rien. Nous ne pouvons même pas respirer ou agiter notre nez sans Son aide.

« Dieu est saint, si saint et pur qu'Il ne peut pas tolérer le péché. Cela Lui fait mal et Le remplit d'une sainte colère qui n'est pas comme notre colère ou nos esprits échauffés.

« Mais ce qui est formidable avec Dieu, c'est que malgré Sa grandeur, Sa sainteté et Sa colère, Il est affectueux, Il pardonne et Il est miséricordieux au-delà de nos imaginations. Sinon, Il n'aurait jamais permis aux hommes de Le battre, de s'en moquer et de Le tuer. »

La salle tomba dans un silence de mort.

Quand le professeur Esdras recommença, sa voix était pleine d'émotion. « Les garçons, avec un Dieu comme cela,

dont la colère détruira un jour tous ceux qui n'acceptent pas Sa bonté affectueuse et Son aide, qui devrions-nous craindre le plus, ou à qui essayer de plaire le plus, à Dieu ou à nos amis ? »

Les quatre garçons regardaient fixement leurs pupitres.

« Je parle avec vous, les garçons, comme si vous étiez des hommes, car vous le serez bientôt. Il est tellement important que vous décidiez d'obéir à Dieu si vous voulez Sa bénédiction et Sa protection comme Il l'a donnée à Daniel et aux autres fidèles dans la Bible. N'oubliez pas leur secret. Ils savaient que l'obéissance à Dieu valait plus que tout autre chose au monde. »

Le professeur Esdras respira à fond. « Pour revenir à Benjamin, vous seriez bouleversés de trouver Benjamin gisant quelque part, ensanglanté et sérieusement blessé. Vous n'avez pas pensé que vos actions pouvaient le laisser sérieusement "blessé" à l'intérieur. Vous n'avez pas pensé non plus qu'il devrait lutter durant des années à cause de votre méchanceté. »

Tout d'un coup, l'horreur de leurs actions accabla Daniel. À ce moment-là, ce que les autres diraient n'avait plus aucune importance. Il voulait tout simplement faire la réparation. Il essaya de dire : « Je le regrette, » mais, les mots sortaient comme un sanglot qui fendait le cœur. Il se rendit compte qu'il pleurait — devant ses amis ! Il mit vite sa main sur son visage pour cacher ses larmes. Il jeta un regard furtif à travers



ses doigts pour voir si Alain riait et il fut si étonné que cela a failli lui couper le souffle. Alain pleurait aussi !

Alain l'effronté et celui tellement sûr de lui-même ! Tout d'un coup, Daniel comprit qu'il se sentait exactement comme lui, c'est-à-dire très petit et contrit.

Un par un, les garçons s'excusèrent entre leurs larmes. Pendant que Daniel écoutait son professeur les

remercier de leur coopération et les encourager aussi à s'excuser auprès de Benjamin, il était plus heureux que depuis jours. Un nouvel espoir brillait dans son cœur. Ses amis et lui, étaient en train d'apprendre le secret d'un autre Daniel, qui avait vécu il y a bien des années.

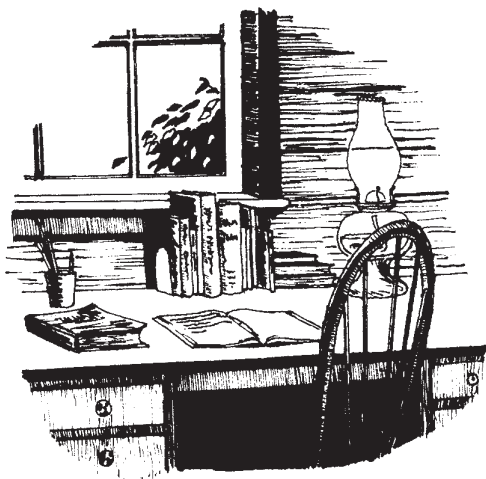
"Another Daniel's Secret"  
Family Life, January 2008  
Pathway Publishers

## Réflexion :

### Apprendre des deux mers

Dans les anciennes terres de la Bible, actuellement l'Israël moderne, on trouve deux mers. La mer de Galilée abonde de vie. Des arbres, des fleurs et des plantes nutritives poussent tout autour. Ses eaux abondent de poissons. À cause de cette abondance, les gens mangent bien et prospèrent en tout. À cent quatre kilomètres au sud se trouve la mer Morte. Elle est vraiment morte ! Ses bords sont dénudés et ses eaux salées. Il n'y a pas de vie ni dans la mer ni autour.

Il y a une raison qui explique ces différences. La rivière Jourdain entre dans le nord de la mer de Galilée, et sort par le sud de cette mer. Galilée reçoit en donnant. Toutes ses richesses circulent par la rivière Jourdain en direction de la mer Morte, Celle-ci ne possédant aucune sortie, retient et garde tout dans ses eaux stagnantes. Même si elle reçoit, elle ne donne rien.. Voilà pourquoi elle est morte.



Et voici notre leçon : Ce que nous donnons nous revient, mais pas nécessairement de façon matérielle. Nous sommes comme une de ces mers. Si nous sommes généreux de notre temps, de notre énergie, de notre argent et de nos talents, nous prospérons spirituellement et sommes heureux. Par contre, si nous gardons ce que nous recevons, nous n'avons aucune joie. Nous ne prospérons pas spirituellement.

Nous devenons sans vie comme la mer Morte. La Bible dit : « L'âme bienfaisante sera rassasiée, Et celui qui arrose sera lui-même arrosé » (Proverbes 11:25).

« Jette ton pain sur la face des eaux, car avec le temps tu le retrouveras » (Écclésiaste 11:1).

— Gaius Uka Capin (Nigeria)

“Learning From the Two Seas”

*The Christian Contender*, décembre 2007



## Avez-vous renouvelé votre abonnement à *Lumière du monde* ?

Si vous avez reçu une carte de nous, il faut *absolument* confirmer votre désir de continuer à recevoir le *Lumière du monde*. Autrement, celui-ci pourrait être votre dernier numéro.

### Nos lecteurs cherchent des correspondants

**Destiney Pierre** : 59 3ème Avenue Bolosse, Port-au-Prince, Haïti (Elle désire une correspondante d'une autre pays).

**Aimable Manirakiza** : B.P. 7188, Bujumbura Burundi

**Daniel Leconte** : 8, Rue Benito Sylvain, Port-de-Paix, Haïti (Il désire un(e) correspondant(e) de la France, du Canada, ou d'Haïti)

**Ronald Searc** : Sappotille, Prolonge Impasse paradis en #26, 6136 Carrefour, Haïti

**N'Guessan Kouame Noel** : B.P. 14, Ehania (Aboisso), Côte d'Ivoire (Il désire un(e) correspondant(e) de la France, du Canada, ou des États-Unis)

**Marie Nika Savilier** : Delmas en Face 59 #382, Port-au-Prince, Haïti

**Kodzo Richard Atah** : B.P. 13875, Lomé, Togo

**Markenson Saint-Surin** : Grand Fouchard #23 à l'int., Port-au-Prince, Haïti. (Il désire un(e) correspondant(e) de la France, du Canada, ou d'Haïti)

**Gedeon Victor** : Delmas 33 Impasse Martine #8, Port-au-Prince, Haïti